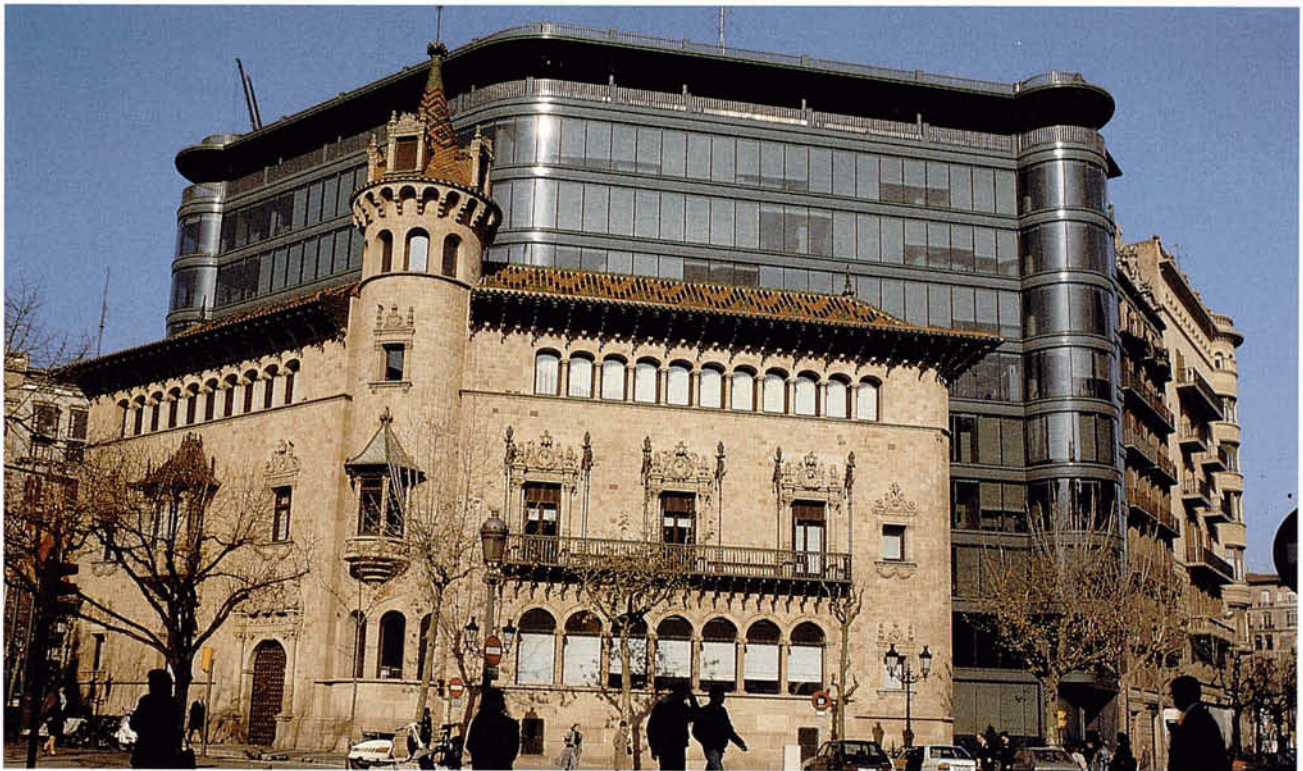


JOSEP PUIG I CADAFALCH. ARCHITECTE DU MODERNISME



© ELOI BONJOCH

SON ŒUVRE ARCHITECTURALE, ENTENDUE ET VUE EN TANT QUE CONTRIBUTION AU LANGAGE MODERNISTE, DOIT ÊTRE SITUÉE ENTRE LES ANNÉES 1895 ET 1911. C'EST DURANT CETTE PÉRIODE QUE PUIG CONSTRUISIT LES EXEMPLES QUI ONT FAIT DE LUI UN ARCHITECTE DU MODERNISME. CEPENDANT, SON ACTIVITÉ EN TANT QUE TEL NE SE TERMINE PAS LÀ, PUISQUE QUELQUES ANNÉES PLUS TARD IL COLLABORERA ÉGALEMENT AUX PROJETS D'ORDONNANCE DE L'ENCEINTE DE L'EXPOSITION DE 1929.

XAVIER GÜELL ARCHITECTE

ARCHITECTURE



© ELOI BONJOCH



Avec le présent article s'achève le cycle que la revue "Catalònia" a consacré à l'architecture moderniste en Catalogne. Après avoir parlé d'Antoni Gaudí i Cornet et de Lluís Domènech i Montaner — sans oublier l'article que la revue consacra dans son quatrième numéro au Modernisme architectural — nous nous pencherons sur Josep Puig i Cadafalch.

Nous avons de nouveau affaire à un personnage pluridisciplinaire : architecte, historien de l'art, archéologue, chercheur et homme politique. De la trilogie Domènech, Gaudí, Puig, ce dernier est le plus complet quant à la formation et, sans nul doute, en tant que divulgateur d'une œuvre orale et écrite à travers le monde. Cet homme, né à Mataró en 1867, possédait les diplômes universitaires suivants : licence de Sciences physiques et Mathématiques à l'université de Barcelone (1883-1888) ; doctorat à l'université de Madrid (1888-1889) et diplôme d'architecture des Écoles de Barcelone et de Madrid (1889-1891).

Son œuvre architecturale, entendue et vue en tant que contribution au langage moderniste, doit être située entre les années 1895 et 1911 ; sa première réalisation dans ce sens fut la maison sise au numéro 3 bis de la rue de Montsió à Barcelone, appelée maison Martí ; la dernière la fabrique Casaramona située 36-44 rue de Mèxic dans la même ville. Dans l'intervalle, Puig construisit les exemples qui ont fait de lui un architecte du modernisme. Cependant, son activité en tant que tel ne

s'achève pas là, étant donné que, comme nous le verrons plus loin, il collaborera aux projets concernant l'ordonnance de l'enceinte de l'Exposition de 1929.

La première œuvre citée par nous, la maison Martí, est plus connue sous le nom de "Els Quatre Gats" car son rez-de-chaussée était occupé par le cabaret dirigé par Pere Romeu, où se réunissaient les peintres Casas, Rusiñol et Utrillo, et lieu privilégié aussi bien pour comprendre le modernisme en peinture que pour signaler l'importance de nouvelles valeurs telles que Picasso et Nonell et les compositeurs Albèñiz et Granados. Dans cette maison apparaît un langage s'inspirant du style néo-gothique bien que s'en différenciant par des éléments plus proches du monde ornemental.

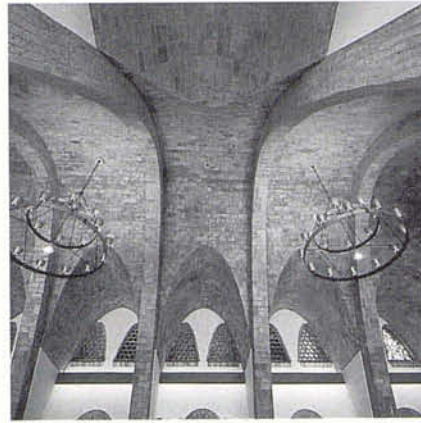
Dans l'ordre chronologique, la deuxième œuvre que nous devons citer est le travail qu'il réalisa à Argentona de 1897 à 1900 pour convertir trois maisons de village en une seule maison de vacances à usage personnel. Travailler sur une structure existante le séduisait tellement qu'il parvint à jouer avec elle jusqu'à obtenir un résultat aussi audacieux qu'enrichissant.

En 1899 et également à Argentona, Puig réalisa le premier exemple d'une maison de grandes dimensions pour la famille Garí sur la propriété El Cros. Cet édifice est le prélude du travail connu et rapidement accepté par la bourgeoisie catalane. Les espaces, les dimensions pourraient faire de cette demeure un lieu difficile et mal commode, mais en jouant avec

les différents matériaux et textures ainsi qu'avec la couleur, Puig sut créer un lieu agréable et confortable, plein de vibrations de lumière et de tonalités multiples.

Après cette réalisation, il faut nous rendre à Barcelone et, est-il besoin de le préciser, à l'Eixample, où Puig exécuta ses plus importantes réalisations : la maison Ametller (1898-1900) sise au 41 passeig de Gràcia ; la maison Macaya (1901) située 114 passeig Sant Joan ; la maison Quadres (1904) au 373 Avinguda Diagonal et la maison Terrades, également dite "Les Punxes" (1903-1905), au 416-420 Avinguda Diagonal. Les deux premières sont des exemples d'immeubles d'habitation intermédiaires, se caractérisant par une distribution rationnelle des différents espaces fonctionnels autour d'une cour carrée, l'escalier d'accès au premier étage étant mis en valeur par un dessin précis et s'ajustant parfaitement à l'importance de cet accès.

Avec la maison Ametller, contiguë à la maison Batlló de Gaudí — et rappelons-le une fois de plus antérieure à cette dernière dans le temps — Puig chercha à réduire la dimension de l'édifice en dotant sa façade principale de pignon à redans, à l'instar de l'architecture flamande, encore que leurs largeurs respectives soient bien différenciées. Puig traverse une époque où il joue avec le code et le répertoire formels du gothique, dans l'encadrement des trous de la façade, et en ayant recours à deux portes d'accès pour détourner l'attention. D'autre part, en faisant abstraction du monde ornemental,



on se rend compte combien la disposition des trous de la façade de cette maison est mesurée et bien proportionnée. L'exercice formel de la maison Macaya se limite à comprendre la composition de la façade flanquée de deux grosses tours la séparant parfaitement des voisins et sans nul doute rébarbatives.

Les maison Quadres et Terrades constituent un autre genre d'exercice. La première possède deux façades : l'une sur l'Avinguda Diagonal et l'autre voulant passer inaperçue, rue de Rosselló, en parfaite harmonie avec son environnement et pleine d'éléments très réussis. La maison Terrades est le seul ensemble isolé moderniste existant à Barcelone. La façon dont sont distribués les différents espaces selon leur usage est un modèle du genre, étant donné que les dépendances de réunion et les chambres à coucher s'ouvrent toutes sur la façade, tandis que celles réservées aux services sont situées à l'intérieur, où elles donnent sur une arrière-cour. Il est évident que ces deux zones communiquent entre elles par un axe de distribution tel que l'est un couloir. La taille de cet ensemble, sa présence urbaine, la netteté de son profil constituent quelques-unes des considérations positives que l'on peut faire à son sujet. L'ornement, en troisième ou quatrième position, passe inaperçu.

La dernière réalisation de notre tour d'horizon est la fabrique Casaramona (1911) sise 36-44 rue de Mèxic (abritant actuellement la police nationale et en piètre état de conservation). On remarquera notam-

ment la façon dont Puig sut rattacher cet édifice à l'architecture industrielle qui se développait en Catalogne depuis le milieu du XIX^e siècle. Bien que n'utilisant qu'un seul matériel de support, la briqueterie, le répertoire formel obtenu est surprenant pour la quantité de nuances que Puig sut en tirer. La tour de guet est un bel exemple de fragilité et de sveltesse qu'il conviendrait de suivre avec attention.

Nous voudrions ici faire une remarque importante. En 1927, à la suite du Plan Cerdà, alors qu'il réfléchissait à son projet pour la Plaça de Catalunya, Puig i Cadafalch écrit : " En architecture, comme en musique et en art dramatique, l'artiste fait directement et personnellement une seule partie de son œuvre ; il lui faut ensuite la construire et, ce n'est qu'après l'avoir construite et dirigée dans ses moindres détails, grâce aux innombrables collaborations de dessinateurs, de sculpteurs, de peintres, de maçons, de tailleurs de pierre, de forgerons et de menuisiers, plus divers que les musiciens d'un orchestre et plus hétérogènes que le personnel compliqué des scènes de théâtre, qu'il aura réalisé son œuvre ".

Plus tard, motivé par le scandale que suscita au sein de l'opinion publique l'imposition de la part du gouvernement central du plan d'urbanisation d'Ildelfons Cerdà (1859), il écrit : " Le plan de la ville engendré par tant de verbiage est la ville nouvelle où nous vivons actuellement ; en outre, il est révoltant de voir comment Cerdà ose grossièrement trancher dans la chair vive de la vieille ville, détruisant les

monuments intéressants, encastrant son quadrillage de jeu de dames dans l'ancienne structure de la ville historique ".

Cette vision de l'œuvre bien faite ainsi que cette prise de position en défense de la ville historique prouvent qu'il était un défenseur absolu du nationalisme catalan et nous fournissent l'occasion de mentionner sa contribution, en tant qu'historien de l'art, à l'étude de l'art roman. En collaboration avec Antoni Falguera et Josep Goday, il publia en 1909, 1911 et 1918 les trois volumes de *L'architecture romane en Catalogne* sous le parrainage de l'*Institut d'Estudis Catalans*. En 1930 il publiera en solitaire le volume intitulé *La géographie et les origines du premier art roman*.

Puig i Cadafalch, nous l'avons dit au début, se consacra à la politique : régisseur de la mairie de Barcelone (1902-1905), représentant à la Chambre pour Barcelone (1907-1910), député provincial de Barcelone (1913-1923) et président de la *Mancomunitat de Catalunya* de 1917 à 1923, période pendant laquelle sa tâche principale consista à continuer et amplifier bon nombre des travaux commencés par le premier président, Prat de la Riba.

Après le coup d'Etat de Primo de Rivera, Puig fut amplement discrédité et destitué de son poste d'architecte de l'Exposition universelle de 1929. Malgré cela, c'est lui qui projeta et exécuta le palais d'Alphonse XII et celui de Victòria Eugènia, et ce fut à partir de la proposition de cet architecte, qui mourut à Barcelone en 1957, que fut conçu l'agencement de l'enceinte. ●